



Entretien

**Kai Strittmatter : « La Chine réinvente la dictature »**

Kai Strittmatter, propos recueillis par Nils Markwardt publié le 09 septembre 2020 8 min

La Chine fait peur, c'est un fait. En 2020, plus que jamais – du moins « de par chez nous ». Trop grande, trop secrète, trop puissante, trop fière, trop impénétrable, trop... autre ? Après avoir, pendant des décennies, joué complaisamment le rôle d'usine à bas prix du monde occidental tout en suivant un agenda socio-économique bien à elle, la Chine en profiterait-elle pour prendre sa revanche technologique, façon *Black Mirror* ? Pour Kai Strittmatter, qui vient de publier le fruit d'une longue enquête à charge, [Dictature 2.0](#) (Tallandier, 2020), la réponse est un "oui" retentissant. Et si Xi Jinping bafoue impunément les droits de l'homme et ravive le spectre d'une surveillance orwellienne généralisée, c'est au nom d'un narratif et à travers des méthodes dont l'Occident a encore du mal à saisir toute la mesure.

**Dans votre ouvrage, *Dictature 2.0*, vous parlez d'une « réinvention de la dictature » à propos de la Chine. C'est-à-dire ?**

**Kai Strittmatter :** Xi Jinping a fait de la Chine un pays qui n'a jamais été aussi répressif depuis l'époque de Mao. Les libertés individuelles, l'émergence d'une société civile, les lieux dédiés aux artistes et aux intellectuels – toutes ces choses, qui commençaient à trouver leur place, ont à nouveau disparu. Par ce retour de la répression et de l'idéologie, Xi a ranimé le socialisme léniniste des années 1950. Ce qu'il y a de vraiment nouveau, c'est l'utilisation des technologies de l'information du XXI<sup>e</sup> siècle pour réaliser le vieux rêve des autocrates : un contrôle total de leurs sujets. Depuis des décennies, nous avons, dans les démocraties occidentales, l'idée que la digitalisation et l'internet apportent la liberté aux quatre coins du monde. La Chine montre, depuis longtemps, que ce n'est pas le cas. Au contraire : depuis des années, le PC serre la vis sur internet. Cela ne lui fait pas peur – il aime aussi peu internet que l'Occident. La même chose est vraie pour l'intelligence artificielle. Lorsque j'ai commencé mon livre en 2016, je pensais écrire un livre classique sur la dictature – sur la propagande, la censure, le mensonge et la novlangue. Peu après, coup de tonnerre dans le champ de l'intelligence artificielle et des *big data* : au début de l'année 2017, le PC annonçait qu'il voulait rattraper son retard sur les États-Unis en la matière d'ici 2025. Ce ne sont pas des mots en l'air. Aucun autre pays ne s'est lancé dans le développement des *big data* avec une détermination aussi assumée. C'est pourquoi un certain nombre d'employés de la Silicon Valley sont partis en Chine ces dernières années. Non seulement parce qu'ils peuvent y gagner plus d'argent, mais aussi parce qu'ils y trouvent une plus grande liberté pour innover, pour lancer des projets : en matière d'intelligence artificielle, il n'y a presque pas de restrictions, de protection des données et de la vie privée en Chine.

Tous les régimes autoritaires redoutent la confiance et la solidarité entre les individus [...] Aujourd'hui, personne ne fait confiance à personne en Chine [...] Cela tient aussi au vide moral qui règne au coeur de la société chinoise

**C'est ce que l'on voit avec le système de crédit social. À ce propos, vous soulignez que le point de départ de ce système avait été la solvabilité financière des gens – il devait servir de levier pour amener les gens à rembourser leurs dettes...**

L'économie est en effet le point névralgique de tout le système. Ce n'est pas un hasard si les gens qui ont mis en place la notation sociale ont d'abord siégé dans les commissions économiques des gouvernements municipaux et provinciaux. L'économie va de pair avec la politique – car la croissance économique est l'un des principaux piliers de la légitimité du PC. Mais le gouvernement chinois a remarqué ceci : l'un des plus grands problèmes du pays – et donc, l'un des plus grands obstacles pour l'économie –, c'est le manque de confiance au sein de la société. Cela vaut pour tous les régimes autoritaires, qui redoutent la confiance et la solidarité entre les individus, car cela pourrait être dangereux pour le régime. Le fait que la méfiance soit plus forte encore en Chine qu'ailleurs a quelque chose à voir avec l'expérience de la Révolution culturelle. Que des enfants aient envoyé leurs parents à l'échafaud, ou des épouses leurs maris en camp de travail – tout cela a constitué, même pour une dictature, une expérience extrême. Des générations entières ont été traumatisées. Aujourd'hui, personne ne fait confiance à personne en Chine : les individus se méfient de leurs concitoyens, de l'appareil politique et des entreprises. Cela tient aussi au vide moral qui règne au coeur de la société chinoise. La religion est opprimée, la morale communiste des années 1950 a disparu depuis longtemps. À la place : cupidité et recherche du profit. Le compromis que le parti a proposé aux gens depuis Tiananmen est le suivant : gagnez autant d'argent que vous le voulez, mais taisez vous. Les gens ont accepté ce *deal*. À partir d'un certain seuil, la défiance devient cependant un obstacle à la croissance. D'où, aujourd'hui, ce système de crédit dual : un pour les individus, et un pour les entreprises.

La Chine a toujours été une dictature [...] Mais aujourd'hui, le parti s'immisce dans les dernières aires cérébrales

**Comme dans 1984 de Orwell, la censure ne vient pas seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur même des corps ?**

Exactement. La Chine a toujours été une dictature, y compris dans les dernières décennies, lorsque certains hommes politiques vantaient son dynamisme économique comme modèle. Ce que nous observons en Chine, c'est un retour du totalitarisme sous une forme digitale. Le parti s'immisce dans les dernières aires cérébrales. C'est ce qui explique que l'idée d'une « *uniformisation de la pensée* » retrouve des couleurs dans les annonces officielles. Tout le monde doit penser de la même manière. Ce nouveau totalitarisme est bien plus intelligent que l'ancien, qui avait besoin de la démonstration quotidienne de la violence. Lors de la terreur maoïste ou stalinienne, les gens tremblaient dans leurs lits parce qu'ils ne savaient jamais ce qui pouvait leur arriver. La Chine d'aujourd'hui a en grande partie abandonné ce modèle. La consommation débridée et le commerce renvoient d'ailleurs, au moins en surface, l'image d'une Chine très colorée.

**En ce qui concerne les Ouïghours, cependant, le régime procède toujours par l'intimidation et la violence...**

C'est vrai. Dans les provinces occidentales peuplées par des musulmans, on assiste à un retour de la Révolution culturelle - voyez le réseau de « camps de rééducation ». Dans le reste de la Chine, le PC s'efforce de trouver un équilibre entre les classiques – propagande, censure, nationalisme – et la surveillance digitale. À cela s'ajoute aussi l'exigence de réussite économique, qui fait peser un certain poids sur le dos des individus. Tout cela constitue un terreau particulièrement fertile pour le nouvel État totalitaire.

L'Occident doit ouvrir les yeux ! Heureusement, les choses commencent à bouger de ce point de vue

**Dans votre livre, vous notez que, partout dans les villes chinoises, l'on se trouve face à des affiches proclamant que la liberté, la démocratie et l'État de droit existent bel et bien en Chine. Pourquoi le parti ment-il si ouvertement ?**

Orwell a, en effet, décrit ces mécanismes : la guerre, c'est la paix ! L'ignorance est une force ! Tout cela n'est pas nouveau, et n'est pas spécifique à la Chine. Ces mensonges ne cherchent pas à convaincre autrui ; leur but est de déconcerter et de neutraliser. Hannah Arendt a décrit ce phénomène de manière très juste : en détruisant la vérité, on soustrait aux gens le fondement même de leur capacité de jugement et d'action. La question n'est pas, finalement, celle des faits ou de la vérité, mais du pouvoir.

### **Comment l'Occident devrait-il réagir ?**

Pour commencer : il faut ouvrir les yeux ! Heureusement, les choses commencent à bouger de ce point de vue, depuis quelques années. La Chine est désormais au centre de l'attention sur la scène internationale. Deuxièmement : nous devons tracer une ligne rouge en ce qui concerne les normes et les valeurs. Nous vivons un retour de la compétition entre les systèmes politico-économiques, au moment où les démocraties libérales connaissent une crise profonde. Nous devons défendre haut et fort nos valeurs. La Chine a déjà acquis une influence importante : pensez à Springer Nature, l'une des plus grandes maisons d'édition d'ouvrages scientifiques en Europe, qui a censuré son site internet sur demande du PC, ou encore Daimler, qui connaît des problèmes en Chine suite à une publication Instagram accompagnée d'une citation du Dalaï-lama qui n'a pas plu au régime. Cela montre que nous devons faire attention à ne pas remplacer la liberté d'opinion par l'autocensure. Encore un point, plus concret, en ce qui concerne l'agenda politique : nous ne devrions pas donner accès à des entreprises comme Huawei à nos infrastructures sensibles – par exemple la mise en place du réseau 5G. La question n'est pas de savoir si l'on peut faire confiance à Huawei en tant qu'entreprise. Dans un pays où les entreprises privées dépendent du PC et doivent coopérer avec l'appareil sécuritaire, la question doit être : peut-on faire confiance à la Chine ?

Moi qui ai vécu dix-sept ans en Chine, je peux vous dire ceci : les démocraties libérales ont encore les meilleures cartes en main. Nous avons le système le plus humain

### **Malgré la méfiance, beaucoup d'Occidentaux ont une certaine admiration pour la Chine et son efficacité, n'est-ce pas ?**

En effet, bien des gens admirent le système chinois. Un bon nombre de dirigeants économiques, par exemple. Mais aussi dans le camp des populistes de droites et partisans de l'autoritarisme, un certain nombre de personnes parle de la fin de notre système et le présente sous un jour apocalyptique. Le problème n'est cependant pas vraiment, pour nos démocraties, ces 20% de la population. Le véritable problème, ce sont les 80% qui se perçoivent comme de bons démocrates et de bons Européens, mais qui regardent en direction de cette apocalypse sans rien faire. Des gens qui pensent, en silence, que tout compte fait, l'autre a peut-être raison, que nous sommes sur le chemin du déclin. Moi qui ai vécu dix-sept ans en Chine, je peux vous dire ceci : les démocraties libérales ont encore les meilleures cartes en main. Nous avons le système le plus humain. Mais aussi, je pense, le plus efficace. La Chine est confrontée à de multiples problèmes inhérents à son système. Avec sa politique de contrôle, Xi Jinping rend ce système encore plus aveugle. La Chine est en proie à des inégalités sociales, à une corruption considérable, et à la pollution de l'environnement. Le fait que le régime refuse de plus en plus la critique et les réactions honnêtes alimente ces difficultés. Les procédures, l'État de droit, la séparation des pouvoirs : tout ceci est à notre avantage. Les choses vont souvent plus lentement, mais, au final, les démocraties libérales se révèlent davantage tournées vers l'avenir que la Chine. Il nous incombe de défendre énergiquement ces démocraties. Alors, devons-nous avoir peur de la Chine ? Non, nous devons seulement craindre notre propre abandon.